

Jean Richard (1921-2021)

In memoriam

Le Professeur Jean Richard s'est éteint le 25 janvier 2021, peu de jours avant de fêter son centième anniversaire, lui qui vit le jour le 7 février 1921. Disparaissait alors le plus âgé des médiévistes français et un géant de l'Histoire, dont le rayonnement fut considérable à l'échelle régionale, nationale et internationale. Pour prendre la mesure des travaux de cette grande figure et de la haute estime doublée de sympathie dont elle était entourée, il faut se reporter au volume de *Mélanges* que l'Académie des Arts, Sciences et Belles-Lettres de Dijon lui a offert en 2020, volume qui fait honneur à son dédicataire, à la hauteur de son exceptionnelle stature scientifique et humaine¹. Il est heureux que Jean Richard ait pu en prendre connaissance, y compris du texte par lequel son fils Hugues, avec la complicité de ses quatre frères et sœurs, retrace la «longue vie» de son père, pour reprendre une partie du titre de sa contribution. L'hommage qui est ici rendu à Jean Richard ne saurait être que sommaire au regard de son inlassable activité.

Jean Richard naquit dans la banlieue Sud de Paris, au Kremlin-Bicêtre, où il passa toute sa jeunesse. Il est issu d'une famille d'industriels d'origine bourguignonne, région à laquelle il resta fidèle toute sa vie. Brillant élève et grand lecteur, animé d'une vaste curiosité d'esprit, il fut reçu en 1939 à l'École nationale des Chartes dont il sortit avec le diplôme d'archiviste paléographe, ce qui lui

¹ *De la Bourgogne à l'Orient. Mélanges offerts à Monsieur le Doyen Jean Richard*, Jacques Meissonnier et al. eds., Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, Dijon, 2020.

valut d'être nommé aux Archives départementales de la Côte d'Or. Sa scolarité à l'École nationale des Chartes avait donné lieu, sur les conseils de Louis Halphen, à la réalisation d'une thèse soutenue en 1943 sur «Le duché de Bourgogne aux XI^e et XII^e siècles», à savoir sous les premiers ducs capétiens. Parallèlement à la formation acquise dans cette institution, le jeune Jean Richard s'était inscrit en licence d'Histoire à la Sorbonne, puis comme auditeur à l'École pratique des hautes études (IV^e section) où il mena une autre recherche qui se transforma en livre publié en 1945: «Le comté de Tripoli sous la dynastie toulousaine (1102-1187)»². Il fit ensuite un séjour à l'École française de Rome, perturbé par le contexte de la seconde guerre mondiale et de l'immédiat après-guerre (1943-1945, puis 1947), ce qui l'amena à s'intéresser aux missions pilotées par la papauté en Orient³. Dès les années de formation, se dessinaient donc les deux domaines de recherche de cet extraordinaire érudit, bien distincts l'un de l'autre: la Bourgogne médiévale et l'Orient latin, observé jusque dans ses confins asiatiques. Jean Richard les illustra chacun avec une maîtrise qui laissa croire à certains lecteurs étrangers que ces travaux n'étaient pas dus à la même plume mais à deux auteurs homonymes !

Durant ses activités au service des Archives départementales de la Côte d'Or, Jean Richard ne se borna pas à réaliser les répertoires des fonds de grandes abbayes comme Cîteaux, qui le retint en premier lieu, puis Notre-Dame de La Bussière, Clairvaux, La Ferté-sur-Grosne et Fontenay. Il acquit une connaissance profonde des sources relatives à l'histoire de la Bourgogne dont il tira profit non seulement pour ses propres travaux mais pour susciter ceux d'autres chercheurs, contribuant ainsi à donner un élan décisif à l'histoire de cette région. Il trouva enfin le temps de se consacrer à la rédaction d'une thèse de doctorat d'État soutenue en 1953 qui reprenait en l'élargissant dans le temps le sujet de sa thèse de l'École nationale des Chartes: «Les ducs de Bourgogne et la formation du duché du XI^e au XIV^e siècle». Le volume qui en est issu constitue un témoin exemplaire de ces amples recherches qui ouvraient alors les portes des chaires de professeur d'université et sont sans équivalent de nos jours. La thèse de Jean Richard contribue à éclairer une phase importante de l'histoire de la région et, avec elle, du royaume de France au temps des Capétiens, phase moins connue pour la Bourgogne que celle qui suit immédiatement dans la

² *Le comté de Tripoli sous la dynastie toulousaine (1102-1187)*, Geuthner, Paris, 1945.

³ *La papauté et les missions catholiques en Orient au Moyen Âge*, dans *Mélanges de l'École française de Rome*, 58 (1941-1946), p. 248-266, devenu un livre: *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge (XIII^e-XIV^e siècles)*, École française de Rome, Rome, 1977.

chronologie, à savoir le temps des Grands ducs Valois qui attire encore de nombreux travaux⁴. La thèse principale était alors doublée d'une thèse complémentaire que Jean Richard consacra à la reconstitution du cartulaire de l'abbaye bénédictine de moniales de Marcigny-sur-Loire, fondée par l'abbé de Cluny Hugues de Semur à l'intention de sa mère⁵. La réputation de Jean Richard devenait alors telle dans la région que l'université de Dijon lui ouvrit ses portes –il avait 34 ans– pour lui confier une chaire d'histoire, de littérature et de patois de la Bourgogne. Par son enseignement portant sur l'histoire de la Bourgogne mais aussi sur celle des croisades et de l'Orient latin, sujets auxquels il ajouta la paléographie, il forma de nombreux étudiants qui conservent de leur maître un souvenir ému dont on lira quelques témoignages dans le volume de *Mélanges* cité auparavant. Inlassable animateur de la recherche régionale et passionné de patrimoine, il fut durant 25 ans à la tête du Centre d'études bourguignonnes et se montra très actif dans plusieurs sociétés savantes. Avec Pierre Gras, il dirigea *Les Annales de Bourgogne*.

Simultanément, Jean Richard cultivait un autre centre d'intérêt, tourné vers des espaces lointains, situés bien au-delà de sa chère Bourgogne: l'histoire de l'Orient latin et des croisades, vite élargie à celle de toute l'Asie centrale (il a rêvé de voyager en Mongolie, ce qu'il n'a jamais pu faire, mais s'est rendu souvent au Liban et à Chypre). Il aborda ce pan de l'histoire médiévale uniquement à partir des sources latines, mais toujours en archiviste dans l'âme, œuvrant à la publication de textes inédits⁶. Il se consacra notamment à l'histoire du royaume latin de Jérusalem, donnant dès 1953 un livre préfacé par son maître René Grousset qui fit date et fut traduit en anglais en 1979 et en russe en 2002⁷, puis à celle de Chypre en participant à la synthèse publiée en 1995 par Theodoros Papadopoulos et, dans le prolongement de ses études sur les missions, aux récits de voyages et pèlerinages en direction du Proche-Orient et de l'Asie. Dans ce champ d'étude, Jean Richard bénéficia très rapidement d'une reconnaissance internationale qui lui valut d'être le premier président de

⁴ *Les ducs de Bourgogne et la formation du duché du XI^e au XIV^e siècle*, Les Belles Lettres, Paris, 1954.

⁵ *Le cartulaire de Marcigny-sur-Loire (1045-1144). Essai de reconstitution d'un manuscrit disparu*, Société des Analecta burgundica, Dijon, 1957.

⁶ *Chypre sous les Lusignan. Documents chypriotes des archives du Vatican (XIV^e et XV^e siècles)*, Geuthner, Paris, 1962, et, avec la collaboration de Theodoros PAPADOPOULLOS, *Le livre des remembrances de la Secrète du royaume de Chypre pour l'année 1468-1469*, Centre de recherche scientifique, Nicosie, 1993. Ajoutons sa participation au *Bullarium Cyprium*, Centre de recherche historique, Nicosie, tome 1 (2010) et tome 3 (2012).

⁷ *Le royaume latin de Jérusalem*, Presses Universitaires de France, Paris, 1953.

la *Society for the Study of the Crusades and the Latin East* et membre d'honneur de la Société des études chypriotes, avant de devenir en 2006 docteur *honoris causa* de l'université de Chypre.

De ces recherches foisonnantes sont issues des publications de nature très variée qui attestent combien Jean Richard fut à la fois un très grand savant et un excellent vulgarisateur au meilleur sens du terme. On soulignera les plus marquantes sans prétendre pouvoir rendre justice à toutes, tant elles sont nombreuses: sa bibliographie dressée par Jacques Meissonnier en tête du volume de *Mélanges* ne compte pas moins de 938 titres, et encore celui-ci craint-il d'en avoir oublié⁸. Une partie des nombreux articles savants de Jean Richard se trouve réunie dans quatre volumes de «Variorum Reprints»⁹. Sa thèse de l'École pratique des hautes études comme sa thèse d'État ont été publiées¹⁰. On a cité auparavant quelques-unes des éditions de sources dont il est l'auteur. Dans un registre différent, on lui doit un «Que Sais-Je ?» qui porte sur l'histoire de la Bourgogne, auquel il faut associer le volume plus développé qu'il dirigea, tout en lui apportant une contribution pour la période médiévale, sur l'histoire de cette province, publié par les éditions Privat de Toulouse dans une collection dédiée aux diverses régions françaises¹¹. Son autre thème de prédilection est à l'origine d'un ouvrage de vulgarisation sur l'histoire des croisades, également devenu un livre de référence, réédité quatre fois et objet de traductions dans des langues courantes (anglais et italien) et plus rares, signe de sa profonde diffusion (bulgare et bientôt turc)¹². Dès 1969, il avait donné aux éditions du Cerf un petit ouvrage intitulé *L'esprit de la croisade*, qui rassemble un riche ensemble de textes sur l'histoire de ces expéditions, précédé d'une longue et suggestive présentation ainsi que d'une orientation de lecture. Dans cette sélection, on retrouve le goût de Jean Richard pour les sources et son insatiable curiosité: les références attendues (documents émanant de la chancellerie pontificale et

⁸ *De la Bourgogne à l'Orient. Mélanges offerts à Monsieur le Doyen Jean Richard*, cité note 1, p. 45-137. Cette liste très complète des travaux de Jean Richard rendra de grands services aux chercheurs.

⁹ *Orient et Occident au Moyen Âge: contacts et relations (XII^e-XIV^e siècle)*, Variorum Reprints, Londres, 1976; *Les relations entre l'Orient et l'Occident au Moyen Âge: études et documents*, Variorum Reprints, Londres, 1977; *Croisés, missionnaires et voyageurs, les perspectives orientales du monde latin médiéval*, Variorum Reprints, Londres, 1983; *Croisades et états latins d'Orient, points de vue et documents*, Variorum, Aldershot, 1992.

¹⁰ Voir notes 2, 4 et 5.

¹¹ *Histoire de la Bourgogne*, Presses Universitaires de France (Coll. «Que Sais-Je ?» n° 746), Paris, 1957; (dir.), *Histoire de la Bourgogne*, Privat, Toulouse, 1978.

¹² *Histoire des croisades*, Fayard, Paris, 1996.

passages du traité *De laude novæ militiæ* de Bernard de Clairvaux ou de *La Vie de Saint Louis* de Joinville) côtoient des extraits d'historiens musulmans et des chansons de croisade qui relaient sur un mode plus accessible les appels des autorités religieuses¹³. Dans le prolongement de ces centres d'intérêt, on ne saurait oublier l'ouvrage consacré par Jean Richard au roi de France Saint Louis publié dans la grande série des biographies des éditions Fayard et couronnée par l'Académie française: il compte parmi les titres «classiques» du Professeur¹⁴ et demeure une référence, très complémentaire par sa tonalité, de la somme que Jacques Le Goff a réalisée sur le saint roi capétien une quinzaine d'années plus tard¹⁵. À ces travaux en propre, s'ajoutent les multiples participations de Jean Richard à des dictionnaires, encyclopédies, ouvrages collectifs, sans parler de ses comptes rendus de livres. Au sein de ces nombreuses contributions, on retiendra celle qu'il donna au tome VI de l'*Histoire du christianisme* (1274-1449) qui, grâce à sa science, put s'ouvrir à une histoire jusqu'alors trop méconnue, celle des multiples églises orientales (Églises chaldéenne, syrienne, melkite, maronite, arménienne, géorgienne, copte, de Nubie et d'Éthiopie) et celle du passage de la croisade aux missions, dont les missions lointaines menées jusqu'aux confins du continent asiatique dès la période médiévale. Dans ce même volume, Jean Richard traite aussi des États latins d'Orient et de la question complexe des tentatives d'union entre l'Église latine et les Églises autres que l'Église grecque, jusqu'au concile de Florence¹⁶.

S'il fut un chercheur infatigable que, quelques années avant sa mort, on croisait encore sur le quai de la gare de Dijon partant à Rome pour travailler aux Archives vaticanes¹⁷, Jean Richard ne délaissa pas pour autant ses engagements institutionnels. Il œuvra tout d'abord en faveur de son université, celle de Dijon, dont il fut membre fidèle durant trente ans, depuis son élection comme professeur en 1955. Un peu plus tard, en 1968, sans l'avoir sollicité, il fut élu Doyen de ce qui était encore la Faculté des Lettres, où se retrouvaient les enseignements de toutes les Humanités: l'exercice de cette fonction lui valut d'être souvent nommé «le Doyen Richard» ou, mieux encore, tout simplement «le Doyen». Il eut donc

¹³ *L'Esprit de la croisade*, Le Cerf, Paris, 1969.

¹⁴ *Saint Louis, roi d'une France féodale, soutien de la Terre sainte*, Fayard, Paris, 1983.

¹⁵ Jacques LE GOFF, *Saint Louis*, Gallimard, Paris, 1996.

¹⁶ *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, Tome VI, *Un Temps d'épreuves (1274-1449)*, Desclée-Fayard, Paris, 1990, respectivement p. 209-249, 770-777, 840-848 et 883-900.

¹⁷ Daniel-Henri VINCENT, *Jean Richard: la recherche et l'érudition en partage*, dans *De la Bourgogne à l'Orient. Mélanges offerts à Monsieur le Doyen Jean Richard*, cité note 1, p. 21-22.

à affronter les «événements de Mai 68» et la réforme qui en découla à la suite de la «Loi Edgar Faure» sur l'université. Ce furent des années éprouvantes au témoignage de ses proches et de ses collègues, dont on lira les récits pris sur le vif dans le volume des *Mélanges*¹⁸ auxquels s'ajoutent les souvenirs du doyen lui-même recueillis en 2004 par ses successeurs à l'École nationale des Chartes¹⁹. Il lui a fallu déployer tous ses talents de diplomate pour continuer de piloter son navire sans trop d'encombre et mener les négociations qui présidèrent à la mise en place des dispositifs de la loi Faure. Au terme de cette longue et pénible responsabilité, il aurait pu s'attendre à être porté à la Présidence de l'université; les suffrages en décidèrent autrement, ce qu'il reçut avec soulagement et lui permit de poursuivre ses activités d'historien.

Mais Jean Richard ne servit pas l'institution universitaire qu'à Dijon. Il participa aux travaux de nombreuses et importantes commissions nationales: la commission 39 du Centre national de la recherche scientifique (CNRS); le comité directeur de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, le plus gros laboratoire littéraire du CNRS; le conseil supérieur des universités. Il demeura attentif aux travaux de nombreuses sociétés savantes, honorées de le compter parmi leurs membres. L'une des plus importantes, l'Académie des Arts, Sciences et Belles-Lettres de Dijon l'avait élu dès le 11 juillet 1945, à l'âge de 24 ans, ce qui lui valut d'en être successivement le plus jeune membre puis, longuement, le doyen d'âge. À l'échelle nationale, il fut durant 25 ans membre du Comité des travaux historiques et scientifiques qui fédère et impulse les activités de toutes les sociétés savantes de France, placé dorénavant sous l'égide de l'École nationale des Chartes. Nul ne s'étonnera donc que la prestigieuse Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France ait souhaité accueillir en son sein Jean Richard: il en était correspondant depuis 1970 quand il en fut élu membre en 1987; son épée d'académicien lui fut remise l'année suivante en Sorbonne. Il y assuma de nombreuses responsabilités, entre autres la direction de la collection des «Documents relatifs à l'histoire des croisades», et présida la Compagnie en 2002.

Un tel parcours «sans faute» fut couronné de plusieurs hautes distinctions par la République française: parmi les plus importantes, on retiendra que Jean Richard fut nommé Commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur, Grand officier dans l'ordre national du Mérite et Commandeur des Palmes académiques. Il

¹⁸ *Témoignages*, dans *Ibidem*, cité note 1, p. 139-160.

¹⁹ Jean-François BAZIN, Violette LÉVY et Jean-Marie FEUTRET, *Le «mai 68» du doyen de la Faculté des Lettres*, dans *Ibidem*, p. 141-147.

faut lire les confidences de son fils Hugues au seuil du volume des *Mélanges* pour découvrir que le Doyen ne servit pas la République uniquement dans le monde académique. Après son service militaire effectué dans la Marine en 1945, il s'était en effet engagé comme officier de réserve, continuant longtemps d'œuvrer au chiffage et déchiffage qu'il avait appris comme appelé.

Cet hommage ne saurait s'achever sans que soit évoqué l'homme Jean Richard: celui qui fut le père attentif de cinq enfants élevés avec son épouse qu'il avait connue à l'École nationale des Chartes et qui n'hésita pas à sacrifier sa propre carrière d'historienne de l'art à celle de son mari; celui qui fut un professeur marquant auxquels ses anciens élèves vouent un profond attachement; celui qui fut un collègue courtois, bienveillant et ouvert à la collaboration avec toutes les disciplines notamment durant le temps de son décanat, comme en témoignent ses homologues des sciences²⁰. Un homme qui a laissé le souvenir d'une personnalité chaleureuse, remplie d'humour et de modestie en dépit de l'exceptionnelle carrière d'historien qui fut la sienne. Un exemple, sans doute plus admirable qu'imitable de nos jours où les conditions de travail ont beaucoup évolué; une référence sans conteste en matière d'écriture de l'Histoire.

Catherine VINCENT
Université Paris Nanterre

²⁰ Témoignages de Pierre FEUILLÉE et Michel PAUTY, dans *Ibidem*, p. 11-15.